

LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

6 février 2018 – N° 146 Pour nous contacter : Pucelle Isabelle - 68, rue Pierre et Marie Curie – 49400 SAUMUR
• 06 21 06 38 43

- groupejamescombiere@gmail.com
- www.lalibrepensee.com

SOMMAIRE :

- P 1 = - Éditorial.
- P 1 - 4 = - Spinoza, Leibniz et la religion.
- P 5 = - Compte rendu de notre AG du 2 février 18.
- P 6 = - Calendrier.

ÉDITO :

Vous trouverez dans cette lettre de Février le compte-rendu de notre Assemblée Générale du vendredi 2 février.

Il en ressort que si 2017 a permis à notre Groupe de prendre de nouveaux contacts, notamment grâce au forum des associations où notre stand a connu une fréquentation fort honorable, 2018 devra aussi être une année active. Différents projets ont été évoqués en AG mais il n'en reste pas moins que chaque membre du Groupe Combiere a un rôle à jouer auprès de ses contacts pour faire connaître notre action et qui nous sommes.

Dans cette lettre, également, Georges évoquera Spinoza très en vogue actuellement au point que les bien-pensants et « bienveillants » se l'approprient (cf l'ouvrage de Frédéric Lenoir).

Bonne lecture

La présidente Isabelle Pucelle

J.P.J.P.J.P.J.P.J.P.J.P.J.P.J.P

SPINOZA, LEIBNIZ ET LA RELIGION

Signe des temps ou simple coïncidence, Spinoza (1632 – 1677) revient sur le devant de la scène. Après l'édition en 2014 du livre d'Ivan Segré : *Le manteau de Spinoza*, un second opuscule est paru il y a deux mois ou à peine plus: *Le miracle Spinoza*, signé de Frédéric Lenoir. On ne peut que s'en féliciter.

Mais notre propos, aujourd'hui, n'est pas de rédiger une note de lecture. Il s'agit, là, d'une simple constatation. Je voudrais plus simplement revenir sur quelques aspects des rapports entre Spinoza et Leibniz (1646 – 1716) d'une part et de leurs relations avec les religions d'autre part.

Il ne sera pas question de discuter les thèses philosophiques de l'un ou de l'autre mais de mettre en lumière certains aspects assez peu reluisants du comportement de Leibniz vis à vis de Spinoza.

Spinoza appartient à une famille judéo-portugaise installée aux Provinces-Unies (Pays-Bas), au début du 17^{ème} siècle, pour fuir les persécutions de la Sainte Inquisition qui sévit et se déchaîne depuis des décennies dans toute la péninsule Ibérique. Torquemada et ses successeurs ne sont donc pas pour rien dans l'opinion que Spinoza se forge de la religion catholique, et ce n'est, certes pas, une vision positive, on le comprendra aisément.

Très vite, la remise en cause du catholicisme amène Spinoza à se pencher sur la religion de sa propre communauté. Et il ne tarde guère à mettre, dans le même sac, christianisme et judaïsme, à l'instar d'Uriel da Costa, un autre philosophe émigré portugais aux Pays-Bas, qui, pour avoir osé avancer des idées jugées hérétiques à la fois par les communautés juive et chrétienne fut victime, quelques années auparavant, d'une double condamnation suivie d'une flagellation publique à laquelle assista le jeune Spinoza. Cette terrible humiliation amena d'ailleurs da Costa à se suicider en 1640.

Bien que Spinoza n'ait encore rien publié en 1656, ses idées séditeuses devaient être bien connues

des membres de la communauté juive qui ne lui pardonnèrent pas la liberté de pensée dont il faisait montre. À preuve l'attentat qui faillit lui coûter la vie.

Point n'est besoin, en effet, qu'une sentence de mort soit effectivement prononcée, il se trouvera toujours un larbin zélé ou un illuminé quelconque armé d'un couteau pour comprendre à demi mot et procéder à l'exécution. C'est ce qui se produisit pour Spinoza qui fut agressé et blessé d'un coup de poignard qui transperça son manteau. Lequel manteau il conserva, dit la légende, afin de ne jamais oublier à quelles monstruosité peuvent conduire les religions. Quelque temps plus tard, un "herem" particulièrement violent, c'est à dire une condamnation au bannissement de la communauté juive, fut émis contre le jeune philosophe qui avait eu la malencontreuse idée de mettre en doute la révélation divine de la loi juive et même l'existence de dieu.

Texte du Hérem (exclusion)

Prononcé à l'encontre de Baruch Spinoza à Amsterdam le 27 juillet 1656 (6 Av 5416) par les autorités rabbiniques de la communauté juive.

Spinoza n'a pas encore 24 ans lorsqu'il est banni de la communauté. Aucun de ses ouvrages n'est publié ni même achevé. Il est reconnu "hérétique" pour avoir, semble-t-il, contesté au sein de la communauté la vérité de la Thora, l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.

"Les Messieurs du Mahamad vous font savoir qu'ayant eu connaissance depuis quelque temps des mauvaises opinions et de la conduite de Baruch de Spinoza, ils s'efforcèrent par différents moyens et promesses de le détourner de sa mauvaise voie. Ne pouvant porter remède à cela, recevant par contre chaque jour de plus amples informations sur les horribles hérésies qu'il pratiquait et enseignait et sur les actes monstrueux qu'il commettait et ayant de cela de nombreux témoins dignes de foi qui déposèrent et témoignèrent sur tout en présence dudit Spinoza qui a été reconnu coupable : tout cela ayant été examiné en présence de Messieurs les Hahamim, les Messieurs du Mahamad décidèrent avec l'accord des rabbins que ledit Spinoza serait exclu et écarté de la Nation d'Israël à la suite du hérem que nous prononçons maintenant :

A l'aide du jugement des saints et des anges, nous excluons, chassons, maudissons et exécrons Baruch de Spinoza avec le consentement de toute la sainte communauté en présence de nos saints livres et des six cent treize commandements qui y sont enfermés. Nous formulons ce hérem comme Josué le formula à l'encontre de Jéricho. Nous le maudissons comme Élie maudit les enfants et avec toutes les malédictions que l'on trouve dans la Loi. Qu'il soit maudit le jour, qu'il soit maudit la nuit ; qu'il soit maudit pendant son sommeil et pendant qu'il veille. Qu'il soit maudit à son entrée et qu'il soit maudit à sa sortie. Veuille l'Éternel ne jamais lui pardonner. Veuille l'Éternel allumer contre cet homme toute Sa colère et déverser sur lui tous les maux mentionnés dans le livre de la Loi : que son nom soit effacé dans ce monde et à tout jamais et qu'il plaise à Dieu de le séparer de toutes les tribus d'Israël en l'affligeant de toutes les malédictions que contient la Loi. Et vous qui restez attachés à l'Éternel, votre Dieu, qu'Il vous conserve en vie.

Sachez que vous ne devez avoir avec Spinoza aucune relation ni écrite ni verbale. Qu'il ne lui soit rendu aucun service et que personne ne l'approche à moins de quatre coudées. Que personne ne demeure sous le même toit que lui et que personne ne lise aucun de ses écrits."

Source: Steven Nadler, Spinoza, Cambridge University Press, 2001. Traduit par J-François Sené (Bayard, Paris 2003.)

Tout cela n'était pas fait pour le réconcilier avec la religion de ses pères...

Pris entre les bûchers de l'Inquisition qui avait contraint sa famille à une longue errance en Europe (Portugal, France, Pays-Bas), une tentative de meurtre et un bannissement organisés par des hommes de sa propre communauté, Spinoza a dû faire preuve d'un courage hors du commun et d'une volonté inflexible.

À l'opposé, le luthérien Leibniz, grand philosophe et mathématicien s'il en fut, n'hésite guère à caresser les puissants du moment dans le sens du poil, espérant bien en tirer un juteux profit. Son ambition¹ sans borne, en effet, le lie à la classe sociale dominante et à ses complices cléricaux à qui il multiplie les offres de service. C'est ainsi qu'il mesure parfaitement que la philosophie "matérialiste"² de Vanini et Spinoza constitue une menace pour l'ordre social dont il tire ses revenus.

Dès 1670, s'adressant à Thomasius, son maître en philosophie, il écrit ceci à propos du livre de Spinoza :

*« J'ai vu récemment un programme de Leipzig, qui est de vous sans aucun doute, où vous avez traité pour ce qu'il méritait un petit livre intolérablement licencieux sur la liberté de philosopher – il suit de près - son Léviathan, un ouvrage dont même le titre dénonce le caractère **monstrueux** - »*

Édifiant n'est-ce pas ! Ce brillant philosophe pratique la flagornerie envers son mentor en même temps qu'il crache sur Spinoza.

Un an plus tard, en 1671, il récidive dans une lettre à Graevius :

« J'ai lu le livre [Traité Théologico-politique] de Spinoza. Je déplore qu'un homme dont la culture

¹ Voir R. Misrahi : Encyclopedia universalis – Article sur Spinoza.

² Leibniz est le créateur du mot qui se voulait chez lui un terme de mépris.

est manifeste **soit tombé aussi bas**. La critique qu'il exerce contre les Livres sacrés a ses fondements dans le Léviathan de Hobbes mais il n'est pas difficile de montrer qu'elle boîte souvent. Les écrits de ce genre **tendent à renverser la Religion chrétienne**³, dont l'édifice a été consolidé par le sang précieux et les veilles prodigués par les martyrs.»

Tout cela ne l'empêche nullement d'adresser au philosophe hollandais une lettre dont l'en-tête est pétrie de flagornerie :

« Frankfurt, 5. Oktober 1671.

A Monsieur Spinoza Medecin tres celebre et philosophe tres profond à Amsterdam. »

IAGO va !

Moins d'un mois plus tard, dans une lettre à A. Arnault, en nov. 1671, Leibnitz qualifie l'œuvre du philosophe hollandais “de livre horrible” :

« Talia Baconum, Hobbeum, autorem **libri horribilis** nuperi de libertate philosophandi, ingenti magnorum suae sectae virorum plausu, induxisse. »⁴

Ainsi, comme l'on voit, la haine inexpiable qui oppose luthériens et catholiques s'efface comme par enchantement devant la nécessité d'accabler le philosophe qui revendique la liberté pleine et entière de philosopher.

Ailleurs, il multiplie les formules inélégantes, dépréciatives pour ne pas dire méprisantes, du type : « **Ce Spinoza est plein de rêveries bien embarrassées, et ses prétendues démonstrations de Deo n'en ont pas seulement le semblant.** »⁵ ou encore « **Ainsi, il n'y a pas une absurdité si grande qu'un philosophe ne la soutienne...** »⁶

À nouveau, dans une autre missive à son maître Jakob Thomasius, il réitère sa condamnation :

Mainz, 21./31. Januar 1672.

« Auctor libri de libertate philosophandi, cujus refutationem brevem, sed elegantem, programme complexus es, est Benedictus Spinoza, Judaeus αÆ ποσυνναΑ γωγος, ob opinionum **monstra**, ut mihi e Batavis scribitur.⁷ »

En 1676, il est enfin reçu par Spinoza. De retour en Allemagne, le 4 Février 1678, dans une lettre pleine de suffisance qu'il adresse à Henri JUSTEL, c'est une énième dénonciation de l'Ethique de Spinoza :

« **Je tiens ce livre dangereux pour des gens qui se voudront donner la peine de l'approfondir. Car les autres n'ont garde de l'entendre.** »

Condamnant comme “monstrueuse” et “dangereuse” la philosophie de Spinoza, ce qu'il répète à plusieurs reprises dans sa correspondance, il va même jusqu'à appeler, sinon au meurtre de l'écrivain, du moins à l'autodafé⁸ de son œuvre conjointement avec celle de Vanini, dont, s'il n'ose pas justifier l'horrible supplice, il considère qu'il aurait été juste de le mettre derrière les barreaux, à l'écart de la société. Il appelle de ses vœux la répression la plus sévère, et précise ce qu'il eût souhaité pour Vanini : « **Mais un imbécille comme lui, ou, pour mieux dire, un fou, ne méritait pas d'être brûlé : on était seulement en droit de l'enfermer, afin qu'il ne séduisît personne.** »

DES TROIS IMPOSTEURS. 281

V A N I N I.

Tome 5, page 321, Epist. 22, ad Kortholtum.

JE n'ai pas encore vu l'apologie de Vanini : je ne pense pas qu'elle mérite fort d'être lue. Les écrits de ce personnage sont bien peu de chose. Mais un imbécille comme lui, ou, pour mieux dire, un fou, ne méritoit pas d'être brûlé : on étoit seulement en droit de l'enfermer, afin qu'il ne séduisît personne.

³ C'est là que le bât blesse !

⁴ «Voilà ce que Bacon, Hobbes, l'auteur de ce livre horrible récemment publié sur la liberté de philosopher, ont exposé acclamés par les grands hommes de leur parti». (Lettre à Arnault, novembre 1671).

⁵ Lettre A Monsieur Arnaud [Nuremb. 14.] Janvier 1688. Leibnizens gesammelte Werke, herausg. Von G.H. Pertz (C.L. Grotefend, C.I...)

⁶ Cité par Léon Brunschwig dans : Spinoza et ses contemporains.

⁷ « L'auteur du livre sur la liberté de pratiquer la philosophie, dont dans votre programme vous avez donné une brève mais excellente réfutation, est Benedictus Spinoza, un juif chassé de la synagogue à cause de ses opinions monstrueuses, comme on me le signale de Hollande. »

⁸ Voir R. Misrahi : Encyclopedia universalis – Article sur Spinoza. « Leibniz, [...] n'hésite pas à réclamer qu'on brûle les œuvres comme celles de Spinoza et qu'on emprisonne leurs auteurs. »

Quelle mansuétude ! Quelle grandeur d'âme ! De la pure charité chrétienne !

Et enfin pour couronner le tout, cette lettre en août 1683:

LEIBNIZ AN DEN LANDGRAFEN ERNST VON HESSEN-RHEINFELS

« Pour ce qui est des Athées qui tâchent de faire des sectateurs comme Vanini et Spinoza, il y a un peu plus de sujet de douter. C'est autre chose, car n'ayant point de conscience, quel besoin ont ils d'enseigner. Neantmoins quand je considere le droit naturel qu'on a de dire ce qu'on croit estre la verité ; et qu'ils croyent à l'Exemple d'Epicure, d'obliger beaucoup le genre humain en le delivrant des superstitions mal fondées, je n'ose encor décider, si on a droit de passer contre eux aux dernières rigueurs.

A propos de Spinoza que Mons. Arnaud appelle le plus impie et le plus dangereux homme de ce siecle; il estoit veritablement Athée, c'est à dire, il n'admettoit point de providence dispensatrice des biens et des maux suivant la justice, et en croyoit avoir démonstration. »⁹

Quand on sait ce que représente la prison à l'époque, on imagine assez bien ce que signifient « les dernières rigueurs » même si l'expression ne désigne pas précisément une condamnation au bûcher.¹⁰

Pour mémoire on peut rappeler qu'un autre libre-penseur, T. de Viau, mourut prématurément à 36 ans, miné par un séjour de deux ans au cachot.¹¹

À de multiples reprises, Leibniz s'en prend à Spinoza, le témoignage de ses écrits est éloquent et fort peu sujet à caution. Il reste à savoir pourquoi il manifeste une telle duplicité et un tel acharnement. Pour ce qui est de sa tartuferie, on peut légitimement supposer qu'il s'agit d'un trait de caractère, quant à son animosité, il faut sans doute en chercher l'origine chez les maîtres qu'il sert. Leibniz ne cache pas sa volonté d'œuvrer au service des Églises chrétiennes, fussent-elles en guerre entre elles. C'est ainsi que le luthérien qu'il est n'hésite pas à applaudir aux attaques virulentes du janséniste Arnault contre Spinoza. En voyage à Rome où il a été fort bien reçu, il fréquente les jésuites et la haute société vaticane (*Ces bonnes relations avec les jésuites hommes de science, le conduisent à converser avec les plus hautes instances de la Société: Tirso Gonzalès de Santalla, qui est alors général des jésuites, G. B. Tolomei, procureur de la Société, professeur au Collegio Romano et à la Sapienza, futur cardinal et correspondant de des Bosses*)¹². Il semble même qu'il lui fut proposé le poste de premier bibliothécaire de la Vaticane, ce dont il se montra flatté. En juin 1689, durant l'agonie du pape Innocent XI, il commit un Dodecastichon votivum¹³ pour le rétablissement du moribond:

Dodecastichon votivum, pro salute pontificis maximi Innocentii XI.

*Magne pater, quem christidum gens omnis honorat,
Schismatis et gaudet dememinisse sui,
Cujus ad aspectum pallentia limina Ditis
Novimus et nigros contremuisse deos,
Threïciusque procul concussa sede tyrannus
Et conturbatis Nilus inhorret aquis;
Sed quo nunc languente movet recreata lacerlos
Impietas, et spes Styx fovet ima novas.
Orbi parce Tuo, miseras nec desere terras;
Publica pro nobis supplicat ipsa salus.
Junge preces nostris, audit Te Numen amicum;
Quosque petes annos, sidéra prona dabunt.
Romae: Junio 1689*

⁹ Pensées de Leibnitz sur la religion et la morale. T. 1 / [recueillies et commentées par] M. Emery, ... Auteur : Leibniz, Gottfried Wilhelm (1646-1716)

Éditeur : Société nationale pour la propagation des bons livres (Bruxelles) Date d'édition : 1838

¹⁰ Au sujet de la prison de Vincennes où moururent successivement le maréchal d'Ornano, le grand Prieur de Vendôme et Puy Laurens, on connaît l'opinion de madame de Rambouillet qui « disait plaisamment que cette chambre valait son pesant d'arsenic ! » comme le rapporte Tallemant des Réaux.

¹¹ T. de Viau, libertin, ancien élève de l'académie protestante de Saumur, fut emprisonné à la Conciergerie pendant près de deux ans en attendant une possible condamnation à mort réclamée par les jésuites.

¹² Robinet -

¹³ Dodecastichon votivum – poème de 12 vers à forme fixe écrit dans le but d'exprimer des vœux à l'égard d'un correspondant, ici des souhaits de prompt rétablissement du souverain pontife Innocent XI : « Grand Saint Père que le peuple entier des chrétiens honore... » ; On est bien loin de « L'ord putain romaine ! » des luthériens de la première période !!!

À peine Alexandre VIII, successeur d'Innocent XI, se retrouve-t-il sur le trône de Pierre, que Leibniz se fend d'un long poème de congratulation de 170 vers sous le titre : *Poenitentia gloriosa orbis christiani - Carmen gratulatorium ad S.D.N. Alexandrum VIII – pont. max. recens electum* !

Douze vers pour les vœux de rétablissement d'un pape moribond qui ne peut plus lui servir à grand-chose, c'est bien suffisant. En revanche pour un pontife tout neuf qui peut être utile, Leibniz n'hésite pas à fouailler sa muse...

Opportunisme ? Cynisme ? On est en droit de s'interroger.

Et tout cela pour la plus grande gloire de Dieu et de ses... Églises !

Jésuites, jansénistes, luthériens, juifs, même combat ! Contre le mécréant, tous ces ennemis irréconciliables se... réconcilient ! Haro sur le libertin ! Sus à celui qui revendique la liberté de philosopher ! À mort le libre penseur !

G. Douspis

D. G. D. G. D. G. D. G. D. G. D. G.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 2 FÉVRIER 2018

COMPTE-RENDU

1) Rapport moral / rapport d'activités pour l'année 2017 par la Présidente Isabelle Pucelle.

- **29 mars** : Conférence-débat de Mireille Douspis « Les religions et les femmes », Ce fut un succès, 34 personnes présentes, participation active au débat, Retours très positifs et prises de contact.
- **14 avril** : Repas de mécréants au Moulin de Sarré.
- **10 juin** : Participation au Rassemblement pour la Paix, place de la Paix à Angers, avec la présence de Jean-Sébastien Pierre, président de la Fédération Nationale de la LP.
- **16 septembre** : Forum des Associations : le Groupe James Combier y tient un stand ; plusieurs membres viendront s'en occuper, y compris notre regretté Jean-Paul Baron.
- **12 octobre** : Banquet-débat que nous avons pu organiser dans un lieu insolite grâce à notre ami Nicolas qui nous a prêté sa cave, Ce fut un succès et ce fut également l'occasion de célébrer la mémoire de Jean-Paul Baron décédé quelques jours auparavant. Il aurait dû être présent et nous faire part d'un texte écrit par lui-même : « *Une petite histoire de la laïcité* », C'est Georges qui le lut à sa place,
- **11 novembre** : Rassemblement pour la Paix devant la maison du poète Marcel Martinet, Petit nombre de personnes : mauvaise météo et aucune communication dans Kiosque ou le Courrier de l'Ouest, On peut parler d'un verrouillage de la part des médias ; M. Martinet et ses positions sur la guerre ne sont pas bienvenus à Saumur, ville de militaires.
- **30 novembre** : Conférence-débat de Michel Godicheau sur le thème de la LP dans le monde, et plus précisément sur l'AILP (Association Internationale de la Libre Pensée). Conférence intéressante et riche en anecdotes et histoires vécues, Nous pensions le thème accrocheur pourtant faible participation ce soir-là, Ce que nous en concluons : il y a une part de hasard ; mais aussi : la « com. » ne suffit pas toujours, il faut parfois rappeler les gens,
- Participation de certains de nos membres aux dîners-débats du Groupe Ferrer d'Angers et au Congrès d'Evry,
- Article de Georges Douspis, « Lénine et la religion » dans la revue L'Idée Libre.

2) Bilan financier établi par la trésorière Paulette Mirailles :

À la date de la réunion, le solde du compte était de 246 €, toutes cotisations payées. La cotisation a augmenté de 50 centimes, soit 78,50 € avec l'abonnement à La Raison.

3) Paiement des cotisations 2018

1) Distribution des cartes.

4) Election du Bureau

1) Le Bureau est ré-élu à l'unanimité des présents, soit :

2) Présidente : Isabelle Pucelle

3) Trésorière : Paulette Mirailles – Trésorière adjointe : Morgane Moureaux

4) Secrétaire : Blandine Rosier-Gaillard – Secrétaire adjoint : Dany Rosier

5) Projets et dates à retenir pour 2018

- Vendredi 30 mars : repas de mécréants au Moulin de Sarré.
- Avril : projet de conférence? Nous allons peut-être solliciter Hansi Brémond, président départemental de la LP de la Sarthe.
- Fin mai/début juin : banquet-débat chez Nicolas? Nous avons pensé à 2 thèmes :
 - La Loge de La Persévérance à Saumur.
 - Communication sur Louis Bouët sur lequel travaille Gino Blandin (voir avec lui).
- Nous réfléchissons à des conférences délocalisées de présentation de la LP ou plus précisément avec une thématique locale, Par exemple : à Longué, les amicales laïques (voir avec Michel Gannereau)
- Enfin : nous envisageons une demande d'audience auprès du Maire de Saumur pour :
 - présentation du Bureau de la LP et de ses actions,
 - notre requête, toujours d'actualité, d'une salle municipale pour les obsèques civiles,
 - aborder la question des fonds publics alloués aux écoles privées, avec le sujet spécifique des écoles maternelles ; parler également du financement des travaux dans les édifices religieux (pas plus que ce que la loi oblige),
- Toutefois, pour ces deux problématiques, il faudrait recueillir des chiffres précis ce qui très difficile.

La secrétaire : Blandine Rosier-Gaillard

B.R.G.B.R.G.B.R.G.B.R.G.B.R.G.

CALENDRIER

**Repas de mécréants le vendredi 29 mars à 19h30
Le Moulin de Sarré à Gennes**

Site LP Saumur : "lalibrepensee.com". À consulter régulièrement et à indiquer à nos interlocuteurs.

- Comment adhérer à la Libre Pensée ?

Bulletin d'adhésion

- Nom :
- Prénom :
- Adresse : Rue :
Code postal :
Ville :
- À renvoyer à : I. Pucelle - 68, rue Pierre et Marie Curie – 49730 SAUMUR